

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	--	---

Monaco, le 4 Mars 1879

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 1^{er} de ce mois, a nommé M. le Chevalier de Castellet Chancelier de l'Ordre de Saint-Charles, en remplacement de M. le Marquis de Bausset-Roquefort, décédé.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. A. R. le Grand-Duc d'Oldenbourg annonce à Son Altesse Sérénissime que S. A. R. Madame la Grande-Duchesse Héréditaire Elisabeth-Anne, née Princesse de Prusse, sa belle-fille, a donné naissance à une Princesse, qui a reçu les noms de Sophie-Charlotte.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héréditaire, après un heureux voyage, est arrivé à Madère le 1^{er} mars.

Ainsi qu'on le verra par la liste des négociants et industriels publiée dans l'Annuaire de la Principauté pour 1879, qui va paraître cette semaine, les différentes branches commerciales de notre pays se sont accrues considérablement pendant l'année qui vient de s'écouler. Les nombreuses constructions nouvelles, ainsi que les relevés statistiques des étrangers que nous publions chaque mois, sont là, du reste, pour affirmer une prospérité progressive du meilleur augure.

En constatant ces heureux résultats, dus à une sage et paternelle administration qui cause l'étonnement et l'admiration de nos visiteurs, nous nous faisons l'écho de la reconnaissance publique envers notre auguste Souverain, dont la vigilance pour tout ce qui concerne le bien-être de ses sujets ne reste jamais inactive.

Partout, au fur et à mesure des besoins de la population, les quartiers nouveaux reçoivent les bienfaits d'une intelligente viabilité. Non-seulement le gaz est distribué là où le réclament la commodité des habitants et la sûreté de la circulation, mais encore les mesures les plus utiles sont prises tant

sous le rapport de la salubrité qu'au point de vue de l'embellissement de la Principauté.

C'est ainsi que le 15 novembre dernier, par une décision que nous avons fait connaître en son temps, le Comité des Travaux publics prescrivait aux propriétaires de la Condamine de daller en ciment les trottoirs bordant leurs propriétés sur les voies publiques, dans le délai de six mois.

Cette excellente mesure est en pleine voie d'exécution.

Les rues du beau quartier de la Condamine se transforment avec une rapidité qui fait prévoir que tout sera terminé avant le délai fixé par l'administration. Bientôt cette partie importante du pays ne présentera plus que des voies régulières, qui offriront aux piétons comme aux voitures toutes les facilités de circulation désirables.

Nous avons la satisfaction d'annoncer que MM. Boetzel, Feyen-Perrin, Jundt, Lix, dont les œuvres si remarquables donnent un éclat particulier à la nouvelle salle des concerts du Casino, ont bien voulu chacun offrir un tableau au musée de Monaco; voilà un brillant début pour notre exposition de peinture, et nous exprimons, dès à présent, nos plus vifs remerciements aux grands artistes qui contribuent si libéralement au succès d'une institution d'origine récente.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de février est de 43,905.

Il était, en février 1878, de 32,522.

Différence en faveur de 1879 : 11,383.

Jeudi dernier, un grand concert vocal et instrumental réunissait dans la salle de spectacle de Monte Carlo l'élite de la société locale.

Trois artistes russes, M^{mes} de Gourieff, chanteuse, Essipoff, pianiste, et M. de Nagornoff, violoniste, se sont fait entendre. M^{me} Essipoff a exécuté d'une façon remarquable le *Concerto en mi mineur*, de Chopin, hérissé de difficultés et qui exige une grande habileté et une parfaite connaissance du piano. Citons encore des *Variations*, de Rameau, et une *Etude*, de Liszt, qui ont été très goûtées. M. de Nagornoff a rendu avec sentiment un *Caprice sur des airs russes*, de Wieniawski, et M^{me} de Gourieff a chanté différents airs, notamment celui de la *Reine de Saba*, de Gounod, à la satisfaction générale.

L'ouverture de la *Vie pour le Czar*, de Glinka, a

été enlevée brillamment par l'orchestre. Belle et bonne soirée pour tout le monde.

Nous n'avons que des éloges à adresser à M^{me} Lacombe-Duprez et à M. Ismaël pour l'interprétation qu'ils nous ont donnée samedi des *Noces de Jeannette*. M. Ismaël a obtenu un véritable succès. On l'a fort applaudi après tous ses morceaux.

M^{me} Lacombe-Duprez, qui possède si bien le secret des vocalises, a été charmante d'un bout à l'autre de son rôle; aussi l'assistance lui a-t-elle fait les ovations les mieux méritées.

Cette représentation devait être la dernière de l'opéra-comique; mais, à la demande générale, on redonnera ce soir les *Noces de Jeannette*. Nous sommes persuadé que nos dilettanti apprendront cette nouvelle avec plaisir.

TIR AUX PIGEONS

Vendredi 28 Février

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

Partagée entre MM. E. R. G. Hopwood et H. Gh. Pennell (10 sur 10).

PRIX A. PATTON, handicap. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 3 pigeons.

1^{er} M. le comte du Chastel, objet d'art (8 sur 9).

2^e M. Van Buren (7 sur 9).

38 tireurs.

Lundi 3 Mars. — Poules à volonté

1^{re} poule, partagée entre MM. J. Lafond et Pennell.

2^e poule, partagée entre MM. le comte de Chateaubriand et le comte du Chastel.

3^e poule, gagnée par M. le capitaine Shelley.

4^e poule, gagnée par M. le comte du Chastel.

5^e poule, gagnée par M. Sands.

19 tireurs.

Vendredi 7 Mars

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 26 m. 1/2.

PRIX ARUNDELL YEO. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 3 pigeons à 25 m. 1/2.

Lundi 10 Mars. — Poules à volonté

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Nous rappelons à nos lecteurs, dit le *Citoyen*, que les pièces suivantes ne doivent plus être acceptées en paiement :

1° Les pièces françaises de 2 fr., 1 fr. et 50 cent. qui ne seront pas à l'effigie de la République ou de Napoléon III couronné;

2° Les pièces belges antérieures à 1866;

3° Les pièces italiennes antérieures à 1862;

4° Toutes les pièces suisses antérieures à 1864.

Golfe Juan. — Une partie de l'escadre de la Méditerranée a quitté Toulon mardi matin, se dirigeant vers le Golfe Juan; elle a mouillé dans cette rade le même soir.

Les navires qui la composent sont: le vaisseau le *Richelieu*, portant le pavillon du vice-amiral Cloué, les frégates la *Savoie*, la *Revanche*, la *Couronne* et l'avisos le *Boursaint*.

Le *Trident* et le *Redoutable* rallieront l'escadre prochainement.

Nice. — Comme tous les ans, les fêtes du Carnaval ont attiré à Nice une foule considérable d'étrangers, venus par les trains de plaisir de Paris, de Lyon et de Marseille.

Le soir du jeudi gras, grand veglione (bal masqué) au Théâtre-Municipal. Cette fête a réussi au delà des espérances du comité. La foule était considérable; les masques abondaient. La recette a dû être fructueuse.

La vente de charité qui a eu lieu le samedi suivant au square Masséna a produit une somme totale de 18,000 francs.

Le dimanche, grand corso de gala et illuminations le soir.

Les grands chars qui ont concouru sont au nombre de sept: 1° l'alcambic du diable, qui parait être le mieux réussi; 2° la marmite aux œufs; 3° l'orgue de Barbarie; 4° la bombe infernale; 5° la cuisine milanaise; 6° le char de la musique; 7° le char de la fée.

Les cavalcades étaient peu nombreuses. On a remarqué celle des *Fous* et celle des *Habitants de la Lune*.

Comme d'habitude, c'était à propos des mascarades à pied, en groupe ou isolées que les concurrents s'étaient distingués le plus.

Le lundi, il y a eu courses aux ânes et corso très brillant des équipages sur la promenade des Anglais, avec bataille de bouquets.

Le lendemain mardi, malgré un temps épouvantable et la boue, la pluie ayant cessé dans l'après-midi, le défilé du dimanche a recommencé et, le soir, le Carnaval a été brûlé au milieu d'un feu d'artifice.

Menton. — Plus favorisées que celles de Nice, les fêtes carnavalesques de Menton se sont passées sans pluie le samedi et le lundi. Il y avait une grande animation.

— M. Albin, notaire, est nommé suppléant du juge de paix de Menton, en remplacement de M. Gras, démissionnaire.

Ventimiglia. — On écrit de cette localité, le 22 février, au *Figaro*:

« Un sieur Leca, d'origine Corse, brigadier des douanes à Sospel (Alpes-Maritimes), démissionnaire de la veille, a tiré trois coups de revolver sur M. Magué, inspecteur des douanes à Nice.

Il a été immédiatement arrêté et mis à la disposition de M. le procureur de la République.

M. Magué n'a heureusement pas été atteint. »

San Remo. — On écrit au *Littoral*:

« Le Carnaval, par suite du temps affreux qui nous a accablés les premiers jours de cette semaine, n'a pas eu tout le succès qu'on était en droit d'espérer.

Malgré la pluie qui a arrêté une grande partie des préparatifs et éloigné les promeneurs, le Carnaval n'en a pas moins tenu ses joyeuses assises.

Dans toute l'Italie, les fêtes ont été contrariées par le mauvais temps. »

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Quelques malheureux transis habillés en femmes, quelques infortunées grelottantes déguisées en hom-

mes et parcourant les rues sous les huées des passants, ont fait tous les frais du Carnaval des rues à Paris. Ni chars, ni cavalcades, ni mascarades: ce sont là plaisirs de Nice!... Sur les bords de la Seine, Carnaval est mort et bien mort et personne ne songe à le ressusciter.

Dans les salons, on n'a guère fêté les jours gras que par un très beau bal chez la duchesse de Bisaccia. Une vaste serre, ajoutée nouvellement à la salle à manger de l'hôtel de la rue de Varennes et où de petites tables pour souper se trouvaient également dressées, produisait le meilleur effet. Le duc et la duchesse de Madrid assistaient à ce bal et ont conduit le cotillon, l'un dansant avec la duchesse de Bisaccia, en robe de satin rose, garnie de fleurs naturelles, l'autre avec le prince de Léon, fils aîné du duc de Rohan-Chabot et marié à M^{lle} de Verteillac. S. A. R. M^{re} le prince d'Orange était également présent à cette fête magnifique, qui réunissait l'élite du monde parisien, et s'est prolongée fort avant dans la nuit.

On y parlait beaucoup du prochain mariage du duc de Feltré avec M^{lle} Léonie de Cambacérés, sœur de la duchesse d'Albufera et fille de feu le comte Louis de Cambacérés et de la princesse Bathilde Bonaparte. Le duc de Feltré, qui a trente-quatre ans, est fils puiné de feu le général comte de Goyon et a été investi, en 1864, par décret impérial, du titre de duc de Feltré, du chef de son bisaïeul maternel. Sa mère est une Montesquiou-Fezensac.

Victor Hugo a célébré le soixante-dix-huitième anniversaire de sa naissance, le 24 février, par un diner qui réunissait sa famille et quelques amis intimes. On sait combien le poète aime ses petits-enfants. C'est le petit Georges Hugo qui a porté le toast à son grand-père. Georges Hugo est un bel enfant aux yeux noirs, au profil de camée antique, sérieux, réfléchi, affectueux et bon. Jeanne, sa sœur, est une petite tête blonde, espiègle et rieuse, aux regards tout pétillants de malice.

C'est en les voyant tous deux que le poète disait: — Voulez-vous ma définition du paradis? La voici: les parents toujours jeunes et les enfants toujours petits.

Le poète organise des fêtes, des soirées de Noël ou de Pâques merveilleuses pour ses petits-enfants. C'est lui qui dessine leurs bons points et leurs mauvais points. Selon leur travail, le dessin est bon ou méchant. Un bon point, c'est, par exemple, un bouquet de fleurs; un mauvais, c'est le soleil qui pleure. Lorsque ses petits-enfants — ce qui est très rare d'ailleurs — sont privés de dessert pour quelque faute, Victor Hugo s'en passe. N'est-ce pas délicatement touchant?

Victor Hugo habite actuellement un petit hôtel avenue d'Eylau, où il se trouve à portée du bois de Boulogne pour y faire de longues promenades.

Les mouvements de bascule à la Bourse, enrichissant en une seule journée ceux-ci ou bien ruinant ceux-là, ont été la grande émotion de Paris cette semaine, et font l'objet non-seulement des polémiques de la presse, mais de toutes les conversations. La Bourse, prise dans la plus vaste étendue des intérêts qu'elle comprend, porte la société moderne et sa fortune. C'est en quelque sorte la fortune publique s'abaissant et se relevant sous l'influence des événements ou des crises. Ce siècle est un siècle d'affaires: il y a des chemins de fer à créer, des montagnes à percer, des mines à exploiter, des mers à rejoindre, des continents à défricher, des villes à refaire. L'argent de tous peut seul solder l'œuvre universelle, et c'est grâce à la Bourse, grâce à l'excitation que donne l'espoir d'une multiplication merveilleuse, que l'argent inerte de son propre poids se meut et arrive. La Bourse peut être un mal au point de vue philosophique, mais c'est un mal nécessaire, et, tout en débâtant contre elle, il ne faut méconnaître ni son but, ni son œuvre.

A côté des luttes de la finance, Paris a les émotions, en ce moment, des assauts de maîtres d'armes. Il y en a une véritable série entre les célébrités professorales de l'escrime. Ces assauts forment un spectacle, d'ailleurs, intéressant. Les combattants luttent avec leurs élèves et, à chaque fois, leur réputation est en jeu. S'ils sont assez bien rembourrés pour que les fleurets ne leur fassent pas de mal, ils n'en souffrent pas moins quand ils sont touchés. C'est leur amour-propre qui reçoit les coups.

Il est curieux de voir avec quel enthousiasme certains assistants félicitent, à la fin, ceux qui ont pris part à la lutte, avec quelle tendresse ils les consolent. Les fanatiques marquent les *bonnes bottes* avec un crayon sur leur carte d'entrée.

Un moment où les maîtres d'armes sont curieux encore à étudier, c'est quand ils donnent « la leçon de duel ».

Carle des Perrières me racontait qu'une fois se trouvant le témoin d'un novice en matière de duel, il alla retrouver son client à la salle où il s'exorçait. Comme on causait de l'affaire qui l'amenait sur le terrain:

— Messieurs, dit le prévôt d'une voix solennelle, je crois que mon élève est dans son droit moralement et physiquement!...

L'inauguration des salons de la présidence par M. Grévy, jeudi; l'installation à grand orchestre du nouvel et magnifique orgue à l'église Saint-François-Xavier; la première représentation d'un drame populaire: les *Deux Faubouriens*, qui attendait son tour depuis huit mois au Théâtre-Historique, sont les menus faits de la vie parisienne cette semaine. On voit bien que nous entrons dans les jours maigres: tout cela ne forme pas lourde chair pour la chronique.

Les prédications du Carême attirent la foule dans les églises. A Notre-Dame, le R. P. Monsabré traite, dans ses conférences, des perfections de Jésus-Christ, entraînant ainsi avec lui, au cœur du sanctuaire, son auditoire. L'orateur estime que plus que jamais il faut regarder et étudier Jésus-Christ, plus que jamais il faut le connaître; car le connaître, c'est l'aimer, et il est assez haï, assez blasphémé à l'heure présente, pour que les vrais chrétiens se pressent avec enthousiasme sous les plis de son drapeau. Qu'ils ne l'oublient pas: là est l'honneur, là toujours est la victoire.

M^{re} Viard, protonotaire apostolique, prêche à Saint-Roch, le R. P. Matignon à Saint-Sulpice, le R. P. Hubin à Sainte-Clothilde, le R. P. Millon à Saint-Thomas-d'Aquin, le R. P. Doyotte à la Madeleine, que sais-je encore? De tous côtés, la chaire chrétienne retentit des plus nobles et des plus fortifiants enseignements, et de toutes parts — chose consolante à constater — la foule se presse pour les recueillir. Tout n'est pas perdu pour notre pays, puisqu'il ne déserte pas la croix. *In hoc signo vinces!*

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

Aimez-vous les livres, ami lecteur? Vous complaisez-vous à former ou à entretenir une bibliothèque de choix? Un bon ouvrage a-t-il pour vous d'autant plus d'attraits que la typographie en sera plus nette, le papier plus solide, la reliure plus soignée, et appréciez-vous, comme il convient, la délicatesse des titres, le bon goût des vignettes et la perfection des gravures? Si non, ce qui va suivre est sans intérêt pour vous et vous pouvez vous arrêter ici. Si oui, nous vous conseillons de ne point manquer de donner place parmi les hôtes de votre bibliothèque à un joli petit in-8°, qui a pour titre: *Connaissances nécessaires à un bibliophile*, par Edouard Rouveyre (*).

Des planches d'une remarquable exécution et des échantillons des papiers servant aux impressions de luxe sont intercalés dans le texte de ce *vade mecum* des bibliophiles, qui fait le plus grand honneur au savoir, à la sagacité et au bon goût de cet intelligent libraire. M. Rouveyre, qui a pris pour devise: *poco à poco*, maintient dans le ton de la plus saine tradition cette élégante publication. Elle est digne du suffrage de tous les amateurs, et nous n'hésitons pas à la leur recommander.

Les bibliothécaires y trouveront des notions indispensables à l'exercice de leur emploi. Pour les curieux, c'est un guide pratique qui emprunte une autorité incontestable à la compétence bien établie de l'éditeur du *Bouquiniste parisien*.

(*) Librairie ancienne et moderne. Paris, 1, rue des Saints-Pères.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier. 2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste : 8 fr. 50

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE désire donner des leçons à domicile. S'adresser au bureau du journal.

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English Spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

LEÇONS DE PIANO. — M^{lle} BABEL Villa Rouderon, aux Moulins.

HOTEL DE LA PAIX (Rue Basse, Monaco). HOTEL VICTORIA (maison meublée). tenue par Erasme REY. Boulevard de la Condamine.

HOTEL-RESTAURANT DE MARSEILLE. HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE. TABLE D'HOTE. — PENSION.

MONTE CARLO HOTEL DE LONDRES. Appartements, chambres, table d'hôte. HOTEL D'ANGLETERRE. Rue du Tribunal, Monaco. TABLE D'HOTE. — PENSION.

DENTISTRY in all its BRANCHES. M. ASH, Villa de la Riva, Condamine. — MONACO. M. ASH, represented at NICE, since 1869, a celebrated AMERICAN DENTIST.

AGENCE DE LOCATION FÉLIX GINDRE. Expéditionnaire, au Port, à Monaco. Villas — Appartements meublés ou non meublés. Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

HOTEL DE RUSSIE et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX. ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE. A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 21 OCTOBRE 1878. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Table with 14 columns: dist. kilom., PRIX DES PLACES (1° cl., 2° cl., 3° cl.), STATIONS, and train types (499, 471, 473, 475, 477, 481, 479, 3, 503, 487) with sub-columns for mixte and Express.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

Table with 14 columns: dist. kilom., PRIX DES PLACES (478, 500, 482, 4, 486, 488, 492, 494, 496, 498) with sub-columns for mixte and Express.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élève

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.